

Sommaire du No 1173, du 20 octobre 1906

Planches hors texte: Le Canada pittoresque — Nos gravures d'actualité — Choses d'Europe — Bibliographie canadienne, par l'hon. G. A. Nantel — Echos d'Amérique, par L. d'Ornano — Exploration canadienne du major Moodie, par Istivie—Légende flamande inédite: Le solitaire de Haverskerque, par Gaston Leury — Un double lynchage en Georgie — A travers la mode — La vie au foyer — Pour nos jeunes amis — Feuilletons: Les pirates du golfe Saint-Laurent, par le Dr Eugène Dick; La terre paternelle, par Patrice Lacombe, (suite et fin) — Trois pages humoristiques — Conte de fée: La chatte blanche — Nouvelle: La princesse rose, par M. Villeneuve — Feu Honoré Beaugrand — A travers le Canada — L'amour du pays, par Chateaubriand — La cuisine de Madame — Montréal sous ses aspects gais, par Gem—Poésies — Variétés, etc.

Musique:

Conte de fée, historiette sans paroles, pour piano, par Paul Wachs.

CHOSSES D'EUROPE

En Angleterre.

Les financiers de Londres s'occupent beaucoup des affaires de Russie et en disent autant de mal que possible; c'est signe qu'ils comptent sur un prochain emprunt russe qu'ils veulent faire le plus profitable possible.

La Russie, il est vrai, traverse une crise peut-être sans précédent. Son déficit est de \$75,000,000 et tous les jours elle est obligée de faire face à des dépenses imprévues, que les désordres, la révolution, la famine, les incendies portent à des sommes invraisemblables.

Les ressources aussi sont immenses, mais pour le moment, le gouvernement mal assis et en butte à la fois aux exigences absurdes de l'aristocratie et au mauvais esprit semé dans le peuple par les agitateurs, ne peut trouver de remède suffisant à la situation. Ce ne sera que par le rétablissement de l'ordre public et de la paix intérieure qu'il pourra ramener l'équilibre dans le budget. Il pourrait bien arriver que la chose prit du temps; en attendant il devra recourir à l'emprunt et pour les peuples, même les plus grands, comme pour les particuliers, n'est-ce pas? ce n'est pas dans les périodes de gêne, savoir même d'extrême pénurie que les amis et... ceux qui ne le sont pas, se montrent les plus avenants. De là le spectacle, pas plus généreux qu'il n'est nouveau de la finance internationale qui répand partout, à Londres principalement, où se donne le ton des grands chanteurs, les bruits les plus alarmants sur l'état politique, social et pécuniaire, de l'empire russe.

* * *

La publication toute récente des mémoires du prince de Hohenlohe intéresse fort le monde de la politique internationale. Les extraits qu'en donne la presse se rapportent surtout aux incidents de la démission de Bismarck, d'après les confidences de l'empereur et d'autres personnages faites à l'auteur. Deux choses seraient au crédit de Guillaume dans sa dernière querelle avec le Prince Bismarck: — la première c'est qu'il aurait refusé de renouveler, en 1890, la loi socialiste alors expirée, empêchant probablement une rupture avec le Reichstag et l'effusion du sang à Berlin. "Si mon grand-père, aurait dit l'empereur, après un règne long et glorieux, avait été obligé de supprimer les séditions, personne n'en aurait été scandalisé, mais moi j'aurais été pris à partie pour avoir commencé mon règne en fusillant mes sujets. Je suis prêt à agir, mais il faut que ce soit en bonne conscience après avoir épuisé tous les moyens légitimes et appliqué tous les remèdes possibles pour soulager les classes ouvrières."

La seconde chose à l'honneur de Guillaume, c'est qu'il refusa de mettre de côté les prétentions de son alliée l'Autriche et ne voulut pas permettre que la Russie occupât la Bulgarie, politique que Bismarck, représenta comme anti-russe à la cour de Saint-Petersbourg.

L'empereur décrit lui-même d'un mot typique les dernières trois semaines de relations qu'il eut avec Bismarck, comme un "temps de brute", "a beastlytime."

Quoique obscur et à peine connu d'un public très restreint, un mouvement du Travail vient de s'opérer à Londres, qui devra produire des résultats non négligeables. L'aile socialiste du parti du Travail, qui siège dans l'opposition et est dirigée par M. Keir Hardie, et le comité de représentation du Travail, ont essayé d'embaucher deux grandes Trade-Unions. Il s'en est manqué de neuf mille voix qu'ils n'aient réussi avec les mineurs sur deux cent mille votes enregistrés, mais ils ont obtenu l'adhésion des hommes de chemins de fer, en dépit de l'opposition du secrétaire Bell, député de Derby.

* * *

Suivant l'exemple de Lord Amherst, le duc de Sutherland a annoncé qu'il vendrait sa bibliothèque de Trentham Hall, le 19 de novembre prochain. La collection est considérable, mais contient peu d'éditions d'amateurs rarissimes et très précieuses. On y remarque cependant des manuscrits de Shakespeare et plusieurs premières éditions, entre autres de Spenser, ses "Faerie Queen", les poèmes du Duc de Pembroke, les oeuvres de Ben Johnson, et quelques romans de Sir Walter Scott.

* * *

On verra bientôt sur l'océan Atlantique deux paquebots qui non seulement seront les plus gros qui aient jamais été bâtis, mais qui devront reprendre aux Allemands le record qu'ils ont gagné pour la vitesse dans le transport des voyageurs. Ces deux Cunards à turbine, auraient une vitesse de 30 milles à l'heure. L'Angleterre, il va sans dire, repose tous ses espoirs dans les deux futurs leviathans. C'est en 1897 qu'elle se vit enlever la suprématie en vitesse sur la mer par l'Allemagne, lorsque le "Kaiser Wilhelm der Grosse", battit la "Lucania" et la "Campania", les favoris du public et de la Cunard. Le "Kaiser" fut battu à son tour par le vaisseau de la ligne Hambourg-Américaine, le "Deutschland", qui atteignit une vitesse de 23.32 noeuds, ce qui est considéré comme le maximum pour les navires à hélice, point auquel s'est arrêté le génie de la construction navale marchande pour essayer le système de la turbine. Les résultats ont dépassé l'attente générale, tant sous le rapport de la vitesse, que de l'équilibre et de l'aplomb tenus pendant la marche, et de l'économie du charbon.

* * *

L'Angleterre, était à la date du 1er octobre, menacée d'une grève de 1,000,000 d'ouvriers, dont les groupes principaux étaient les mineurs et les hommes de chemins de fer.

Au contraire des agitateurs socialistes, ou mieux collectivistes de France et d'Allemagne, qui demandent le partage des biens, les associations anglaises s'agitent pour obtenir des gages plus élevés et des heures de travail plus courtes. Les industriels disent que la compétition étrangère est telle qu'ils ne peuvent payer plus cher leur main-d'oeuvre. Les ouvriers répondent que le coût de la vie est si élevé qu'ils ne peuvent vivre avec les salaires qu'ils touchent.

* * *

Eternelle dispute entre le capital et le travail, qui se poursuit en Angleterre depuis plus longtemps qu'en aucun pays moderne, mais avec des allures de "fair-play" qui ont jusqu'à présent empêché les conflits de dégénérer en désastres nationaux et en guerres civiles. En sera-t-il ainsi dans le cas présent? Les esprits les plus éclairés sont loin d'être rassurés à ce sujet.

* * *

En France.

"L'Humanité" de M. Jaurès ne va pas sur des roulettes par le temps qui court. Le gouvernement lui aurait retranché ses mensualités et la galette se fait rare et sèche sur les planches du grand dévidoir des collectivistes.

La paix est loin de régner, d'ailleurs, dans les campements socialistes-collectivistes: les uns sont touchés par la grâce du fond secret; les autres, troupe de ratés ou d'impossibles, sont mis au rancart et le gouvernement ne se donne pas même la peine de répondre à leurs sempiternelles doléances. Les repus et les ventres affamés se déchirent donc à belles dents, ce qui donne du répit au gouvernement dont il a grand besoin pour étudier une sortie habile du guépier de la séparation et mettre à exécution sa loi du dimanche dont personne ne veut, dans les affaires, pendant que le gros des masses ouvrières en fait une question de vie ou de mort gouvernementale, aux plus prochaines urnes électorales.

Le Pape est vendu à l'Allemagne! en voulez-vous la preuve en partie double, vous la trouvez dans l'élection du pape noir, un Allemand, et dans son refus de reconnaître les associations culturelles au bénéfice des Jésuites qui réorganiseraient, suivant leur règle, le régime catholique en France!! C'est là le dernier cri de la rage sectaire lancé, il va sans dire, par le fameux des Houx, du "Matin."

Le morceau vaut la peine d'être cité au long; c'est un document à garder.

Sous le titre:

L'Alliance de Rome et de Berlin contre les curés de France.

UN TRUST DU CULTE

le "Matin" du 10 septembre 1906, publie la renversante communication qui suit, sous la signature du fameux pseudo catholique "Henri des Houx":

On nous apporte une communication qui, si elle est exacte, et nous avons lieu de la croire telle, est d'une extrême gravité.

Des mandataires des jésuites auraient déjà acheté ou loué, dans un certain nombre de paroisses, choisies parmi les plus riches, de vastes locaux propres à être transformés en chapelles.

La puissante société, escomptant l'effet de l'interdiction portée par Pie X contre les associations culturelles, se propose, après l'élimination du clergé séculier, d'organiser elle-même le culte privé partout où le culte est une source de bénéfices certains.

On sait qu'avant la loi de 1901 les chapelles des jésuites faisaient une redoutable concurrence aux paroisses situées dans les centres catholiques et mondains. Désormais, ce ne serait plus la concurrence, mais l'accaparement, consécutif à l'éviction des prêtres séculiers.

* * *

Rappelons la série des faits qui éclairent d'un jour singulier la politique de la Compagnie de Jésus, combinée avec celle de Guillaume II:

Au dernier conclave, un veto de l'Autriche, toujours complaisante aux désirs de l'Allemagne, détermine l'élection du patriarche de Venise, né sujet autrichien, dans la province vénitienne.

Le pape Pie X, assujéti à l'influence des jésuites allemands, représentés à Rome par le cardinal Steinhüber, provoque, par des maladroitures, la rupture avec la France, bientôt suivie de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Après de longues hésitations, le pape, toujours dominé par ses protecteurs, rejette les vœux de la majorité des évêques et de la presque unanimité du clergé français, et interdit la constitution des associations culturelles.

Les jésuites se préparent à profiter de l'interdiction pontificale pour s'assurer le monopole du ministère religieux en France.

Avant-hier, à Rome, les jésuites ont élu un général allemand, et les journaux d'outre-Rhin fêtent bruyamment cette élection.

* * *

Les catholiques français, chez lesquels l'ultramontanisme n'a pas étouffé le patriotisme, dégageront la conclusion de cette série de faits.

Rome s'est unie à Berlin pour déposséder nos curés nationaux de leurs paroisses et pour introduire en France la suprématie du jésuitisme germanique. Ce n'est plus seulement une question religieuse qui s'agit, c'est une question patriotique.

Voulons-nous être maîtres chez nous, ou livrer la France à une politique mystérieuse, combinée à l'étranger entre le pape et l'empereur allemand?

Nos évêques, terrorisés, assujétiés au silence, ne peuvent rien pour déjouer ce plan machiavélique.

C'est l'initiative des fidèles français qui sauvera les paroisses, le clergé national, et réduira à l'impuissance les émissaires germano-romains.

HENRI DES HOUX.

C'est cela.

Nos évêques, ne peuvent plus rien pour le troupeau et nos pauvres curés vont être déposés par Rome unie à Berlin, en faveur de la suprématie jésuitique!

Et c'est moi maître Guyot qui vais sauver et les bergers et les brebis et les agneaux!

On peut se demander parfois à quelles sortes de gens sont destinés ces écrits et de quel cerveau ils peuvent bien sortir.

Le ridicule ne tue donc plus en France.

NEMO.